



p.7 Tour de France des solidarités
pour les 30 ans de SNC

p.13 Droits rechargeables :
le coup de massue

p.35 Un emploi
nommé désir

REVUE
D'INFORMATION
SUR LE CHÔMAGE,
L'EMPLOI
ET L'ÉCONOMIE
SOLIDAIRE

PARTAGE

Les temps du **travail**





PIÈCE DE THÉÂTRE, EXPO PHOTOS ET ÉTUDE SOCIOLOGIQUE

Tour de France des solidarités pour les 30 ans de SNC



Fondée en 1985 par Jean-Baptiste de Foucauld et un groupe d'amis, Solidarités nouvelles face au chômage est une association d'accompagnement qui a permis, en trente ans, à 62% des personnes suivies de retrouver un emploi soit de manière directe soit par le biais de la formation ou de la création d'activité.

On le sait tous, en matière de chômage plus qu'ailleurs, derrière les chiffres, il y a des femmes et des hommes. Alors quand, en cette fin avril 2015, François Rebsamen commente l'augmentation de 15 400 demandeurs d'emploi de catégorie A jugeant « ce rythme de progression, près de quatre fois moins élevé que celui observé en 2014, [comme étant] le plus faible enregistré depuis début 2011 », Solidarités nouvelles face au chômage, elle, invitait la presse, dans ses locaux parisiens de la rue Etienne-Marcel, pour évoquer le trentième anniversaire de son action en faveur d'un changement de regard sur les chômeurs. Là aussi, il a été question de chiffres. Depuis 1985, 1800 bénévoles, répartis sur les 136 groupes de solidarité que compte SNC en France, ont accompagné 30 000 chercheurs d'emplois, dont 2 900

rien que pour l'année 2014. « Grâce à cette méthode qui a fait ses preuves, confirme Gilles de Labarre, le président de SNC, il suffit de quelques heures par mois pour remettre une personne sur le chemin de l'emploi. »

Pour cela, Solidarités nouvelles face au chômage déploie ses actions autour de trois axes principaux. Le premier s'appuie sur l'aide à la reprise d'activité. Lors de rencontres régulières dans des lieux comme les maisons des associations, deux bénévoles suivent une personne en particulier. « Écouter sans juger, redonner confiance, aider à reconstruire le projet professionnel sont les bases de l'accompagnement, détaille encore Gilles de Labarre. Ce suivi est gratuit et n'est pas limité dans le temps. » Le deuxième axe, lui, repose sur la création d'emplois solidaires. À durée déterminée, ces



Le chômage est moins une crise de statut qu'une crise d'avenir

derniers sont financés par SNC à hauteur de 115% du Smic. « Cette mesure, qui a vu 85 de ces emplois créés en 30 ans, présente un double intérêt, rebondit Vincent Godebout, délégué général de l'association, remettre un chômeur de longue durée sur le marché de l'emploi et permettre à une structure de l'économie sociale et solidaire de recruter quelqu'un alors qu'elle n'en a pas les moyens. » Quant au troisième axe, « il s'agit pour SNC de prendre la défense des chercheurs d'emploi dans les instances publiques concernées, explique Vincent Godebout. Comme, par exemple, auprès du Conseil national des politiques de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale ».

Se mobiliser contre la banalisation des chercheurs d'emploi

Depuis des années SNC milite, avec d'autres comme le MNCP, pour pouvoir également être présent au conseil

d'administration de Pôle emploi. Pour l'heure, une fin de non-recevoir qui n'empêche pas l'association de vouloir continuer à changer le regard de la société sur le chômage et à se mobiliser, plus encore, contre la banalisation des chercheurs d'emploi. Ses 30 ans sont donc l'occasion pour SNC de lancer un Tour de France des solidarités. À la fois sérieux et festif, il s'articulera autour de la pièce de théâtre « Un emploi nommé désir » qui retrace le cheminement social et psychologique d'une quinquagénaire licenciée du jour au lendemain (lire en pages Culture) ; de l'expo photos de Laurent Zylberman, racontant le quotidien de cinq chômeurs vivant à Strasbourg, Roanne, Paris, Nanterre et Lille ; de l'étude sociologique « Vivre le chômage, construire ses résistances » menée spécialement pour SNC par Didier Demazière, directeur de recherche au CNRS et professeur à Sciences Po Paris (lire la tribune de Didier Demazière, pages 9 et 10). Un travail, à retrouver ci-après, qui pose le chômage comme étant moins une crise de statut qu'une crise d'avenir pour soi et pour son entourage. ■ Pierre-Yves Bulteau



Les dates clés du Tour de France des solidarités

● Pièce « Un emploi nommé désir »

En septembre : le 17 au Théâtre Montansier de Versailles, le 25 au Forum de la Maison de la famille de Saint-Malo et le 30 au Café des arts de Grenoble ; en octobre : le 1^{er} à l'Espace Campagn'arts de Saint-Vincent-des-Landes, le 2 à la Maison des associations de Saint-Nazaire, le 3 à la Salle Vasse de Nantes, le 9 à la Maison des arts et de la musique d'Orléans, le 15 à la Maison dans la Vallée de Fontainebleau.

● Soirée « Agissons ensemble pour l'emploi »

Le 15 octobre à Château-de-Buc ; le 5 novembre à Toulouse.

● Étude « Vivre le chômage, construire ses résistances »

En octobre : le 15 à la MDA du 4^e arrondissement de Lyon, le 23 à l'École supérieure de management de Marseille ; en novembre : le 6 à l'amphithéâtre Espace Franquin d'Angoulême, le 19 à l'ARIFTS des Pays de la Loire d'Angers.



QUESTIONS D'ACTUALITÉ PARTAGE

Construire ses résistances face au chômage

Dans une étude réalisée à l'occasion des 30 ans de Solidarités nouvelles face au chômage, le sociologue Didier Demazière* établit que les temps d'organisation et de canalisation de la recherche d'emploi (on cherche un emploi/on oublie qu'on est au chômage/on s'engage dans des activités positives/on s'accorde du temps pour soi etc.) sont vécus par les demandeurs d'emploi comme un moyen de résistance à vivre le chômage. « Une organisation diversifiée visant tout à la fois à être prêt et disponible, à préserver son identité et son intégrité, à se vivre comme un actif ou comme tout le monde. Autant de qualités attaquées par le chômage et qu'il faut préserver pour affronter la recherche d'emploi et obtenir un emploi. »

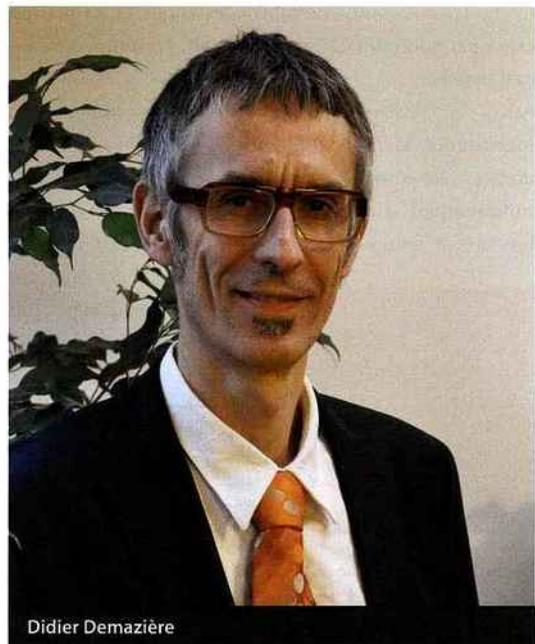
Le chômage n'est pas seulement une privation d'emploi, qui pourrait être comblée dans un délai raisonnable à condition d'être actif dans la recherche d'emploi. Cette représentation du chômage, largement présente dans les discours publics, ne correspond pas aux expériences concrètes que font les personnes qui vivent au chômage. Pour elles, le chômage ne se réduit pas à une crise de statut, qui pourra être effacée à force de mobilisation dans la recherche d'emploi. Le chômage est plus que cela, autre chose aussi. Il est fait de fortes incertitudes face à l'avenir : celle de la durée (quand vais-je en sortir ?), celle de l'issue (pour quelle situation ?), celle des moyens (comment faire ?). Bref, le chômage ouvre une crise de l'avenir. Y répondre, ce n'est pas seulement rechercher un emploi, c'est plus largement tenter de résister à l'usure : celle des échecs répétés, celles des efforts non récompensés, celle du regard des autres aussi.

Le chômage est une épreuve parce qu'il est une condition dévalorisée

d'entretiens biographiques ont été réalisés, dans le but de comprendre l'expérience du chômage de l'intérieur.

La recherche d'emploi est une épreuve

Le chômage est une épreuve parce qu'il est une condition dévalorisée. Mais la recherche d'emploi n'est pas un moyen de conjurer cette épreuve. Elle est elle-même une épreuve,



Didier Demazière

difficile, usante, déstabilisante. Même celles et ceux qui ont réussi l'ont vécue de cette façon. D'abord parce qu'elle est une succession d'échecs, d'espoirs déçus, de tentatives avortées, de vexations et d'humiliations aussi. Ensuite parce que les pratiques de sélection demeurent obscures et incompréhensibles pour les candidats : nombre de démarches restent sans réponse, et les justifications

*Didier Demazière est sociologue, chercheur au CNRS (Centre de Sociologie des Organisations, Sciences Po). Il a réalisé de nombreuses recherches sur les expériences du chômage et les activités de conseil en direction des chômeurs. Il a publié plusieurs livres, dont : *Sociologie des chômeurs* (La Découverte, 2006), et *Être chômeur à Paris, Sao Paulo, Tokyo* (avec Guimarães N., Hirata H., Sugita K., Presses de Sciences Po, 2014).



données après les entretiens de recrutement sont souvent inexploitable. Ainsi la course d'obstacles apparaît sans fin, et il est difficile de s'ajuster à des exigences ou des critères qui restent opaques.

Loin d'être un cheminement dans lequel l'expérience s'accumule, la recherche d'emploi est rarement vécue comme une progression vers l'emploi. Pourtant, chacun cherche à s'adapter en modifiant son CV, en révisant ses cibles professionnelles, en modérant ses attentes. Mais ces ajustements sont des bricolages, improvisés, révisés et réinventés, qui sont effectués à l'aveuglette. Le recrutement même reste incompréhensible : les enquêtés ne peuvent expliquer pourquoi ils ont été recrutés, pourquoi cette fois ça a marché.

Aussi, la recherche d'emploi tend à alimenter les incertitudes. Car, chaque nouvelle initiative renforce les doutes : est-ce que je fais ce qu'il faut, comme il faut, suffisamment, etc. ? En ce sens, la recherche d'emploi fonctionne comme une spirale envahissante : répondre

La recherche d'emploi tend à alimenter les incertitudes

aux doutes c'est être plus actif, ce qui génère plus de doutes, et ainsi de suite, jusqu'à ce que le découragement gagne. Si la recherche d'emploi est une épreuve, celle-ci, et cela est vrai aussi du chômage, n'est pas seulement subjective, personnelle, psychologique : elle est sociale car alimentée par les relations nouées avec autrui (recruteurs, employeurs, conseillers, formateurs, etc.) dans le cours des actions et efforts produits.

Prendre le contrôle de la recherche d'emploi

L'enquête montre que les chômeurs s'organisent face à cette épreuve, pour prendre le contrôle d'une recherche d'emploi qui risque d'être sans limite et de conduire à l'épuisement. Trois mécanismes apparaissent donc centraux dans ses conclusions. Il s'agit d'abord de borner et canaliser le temps de la recherche d'emploi. L'organisation temporelle est variable : tel s'y consacre chaque jour entre 9 et 13 heures, tel autre un jour sur deux, tel autre alterne des semaines intensives et de quasi pause, etc. Cet autocontrôle de la recherche d'emploi ne traduit pas un retrait ou un découragement. C'est

Les enquêtés ne peuvent expliquer pourquoi ils ont été recrutés

l'inverse : il apparaît comme une exigence indispensable pour maintenir la mobilisation dans le temps, pour rendre l'épreuve supportable, pour éviter l'épuisement dans une course sans limite. Les entretiens expriment des aspirations à vivre normalement, autre manière de résister à l'épreuve de la recherche d'emploi. Cela se traduit dans une discipline (« des règles de vie », « une hygiène de vie ») qui préserve des activités valorisées et valorisantes, soutenant l'image de soi, la sociabilité ou l'autonomie personnelle (sport, sorties culturelles, loisirs, vie de famille, temps pour soi, voire bénévolat). Cette variété traduit la diversité des positions sociales et des modes de vie antérieurs à la période de chômage. Elle montre aussi que l'enjeu est de tenter de maintenir une continuité de la vie quotidienne, malgré le chômage. Être actif, dans le sens d'avoir des activités ordinaires et banales, c'est un moyen de lutter contre l'usure de la recherche d'emploi, contre son caractère obsédant, contre le découragement aussi.

Lutter contre l'usure de la recherche d'emploi, contre son caractère obsédant

L'ultime levier pour maîtriser la recherche d'emploi, c'est de pouvoir en parler, échanger, pour prendre du recul, voir les choses autrement, faire le point. Cela exige de trouver un interlocuteur de confiance, qui occupe une position de tiers, à distance de l'affect comme du contrôle. Les enquêtés mentionnent des conseillers de Pôle emploi, d'autres professionnels du secteur, des acteurs associatifs bénévoles ou salariés. Mais tous déclinent la même figure de tiers, avec qui peut s'ouvrir un espace d'expression, de délibération, de critique, portant sur cette double épreuve, celle du chômage et celle de la recherche d'emploi, sur les manières d'y faire face, sur les façons de les cadrer. Car, précisément, si le chômage ouvre une crise de l'avenir, il ne faut pas seulement en sortir : avant d'en sortir, et pour en sortir, il faut tenir, tenir dans le temps, tenir le temps nécessaire. ■



Pour se procurer la synthèse du rapport :
<http://snc.asso.fr/images/stories/actu/Synthese-Etude-SNC30ANS.pdf>



CULTURE

« UN EMPLOI NOMMÉ DÉSIR »

Quand le théâtre-forum questionne le chômage

Dans le cadre de la 3^e édition de la manifestation « Fête du travail, faites des emplois » initiée par le Pacte civique, la pièce « Un emploi nommé désir » a été jouée le 29 avril dernier dans la salle des fêtes de la mairie du 16^e arrondissement de Paris.

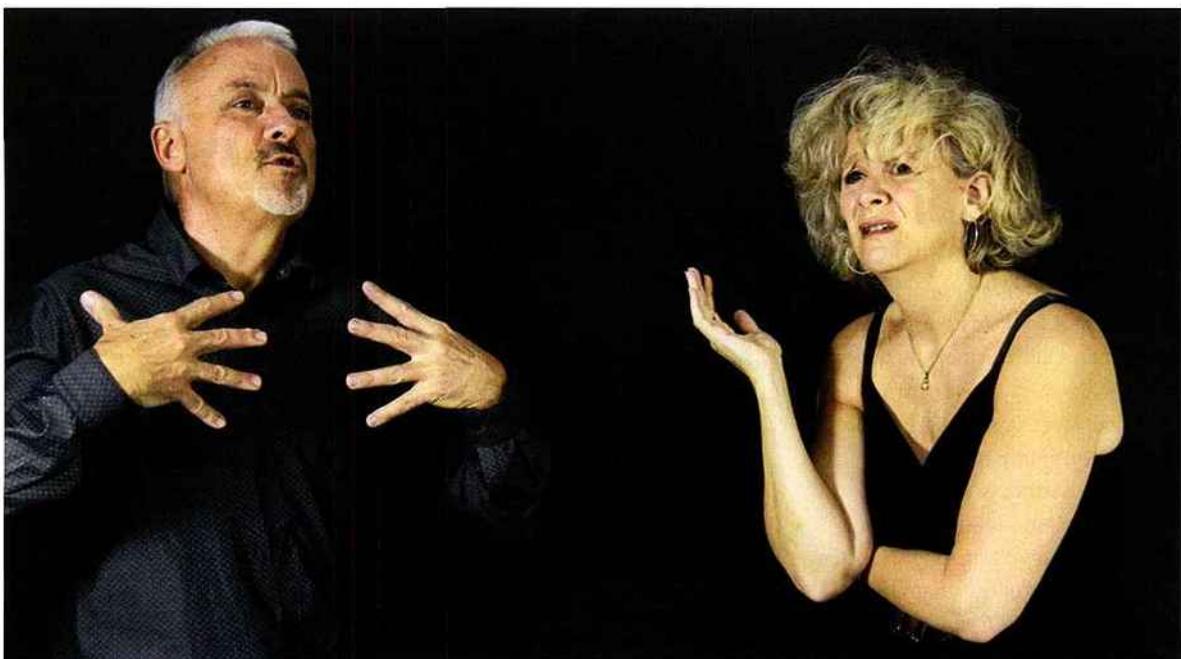
D'ordinaire, c'est le dernier rebondissement de l'histoire que les journalistes promettent de ne jamais révéler, cela pour ne pas gâcher le suspens. Dans le cas de la pièce « Un emploi nommé désir », c'est le rebondissement d'entrée qu'on taira pour ne rien dévoiler de la trame imaginée par son auteur, Christian Poissonneau. Ce que l'on peut écrire, c'est que cette pièce tourne autour du personnage principal de Marie. Quinquagénaire que l'on devine dynamique, cette commerciale a été licenciée du jour au lendemain. Quand la pièce commence, cela fait en réalité un an et demi que Marie a perdu son emploi. Une période qui permet aux comédiens des retours dans le temps et, surtout, dans les phases cruciales que vivent le demandeur d'emploi et son entourage.

Il y a tout d'abord cette annonce, faite par un chef, que l'on ne comprend pas. « Pourquoi moi ? », lance Marie à cette hiérarchie tout aussi impersonnelle que mal à l'aise dans l'exercice. « Parce qu'il y a des collaborateurs qui...

et des collaborateurs qui pas... » Une réponse en point de suspension qui dit tout, à la fois de la dépersonnalisation et de la violence de l'annonce. Un choc qui devient traumatisme, une fois passé le seuil de la maison. Dans les premiers temps, Marie fait bonne figure face à Philippe, son mari, et Chloé, sa fille. Puis, l'adaptation souhaitée par tous – « Ce sera l'occasion de voir le monde autrement », dit Philippe à Marie – se transforme inexorablement en routine de l'échec. Le temps libéré devient au fil des journées un temps subi. Jusqu'à cette soirée entre collègues où Marie se rend, simplement pour garder le contact et continuer à se constituer un réseau.

« Assistés, fainéants, profiteurs »

A cette étape de la pièce, les comédiens font une première fois appel au public. Le théâtre se déplace de la scène aux rangées de chaises et devient théâtre-forum. Alors que



© DR



Marie s'ennuie dans cette soirée, il est demandé à la salle d'écrire sur papier tous les préjugés qui lui viennent en tête concernant les chômeurs. « *Assistés, fainéants, profiteurs...* » Les mêmes qualificatifs reviennent. Dispensés par une salle plutôt mixte et intergénérationnelle. Montrant la perméabilité de l'opinion publique sur une partie de ses concitoyens. Cette boucle des préjugés est alors reprise par les comédiens. « *Tiens, regarde là-bas, il n'a pas bien l'air en forme...* » « *Il paraît qu'il est au chômage...* » « *D'accord, mais ce n'est pas une raison pour se laisser aller comme ça...* » « *Lui comme les autres, il ne veut pas s'adapter, parce que ces gens-là sont inadaptables...* » « *Tous des assistés, des fainéants, des profiteurs...* » « *Au fait, Marie, et toi, comment ça va ?* » « *Je viens de perdre mon emploi...* »

« Le chômage est une guerre économique avec beaucoup de blessés »

Du jugement des autres à la dépréciation de soi, il n'y a qu'un pas vers les addictions. Et, parfois, un autre vers un entretien d'embauche. Là encore, le public est mis à contribution. Joué une première fois, l'entretien s'arrête. Marie demande ce qui n'a pas marché, pourquoi elle pense ne pas avoir réussi à répondre correctement aux questions du recruteur. Dans la salle, les mains se lèvent. Les réponses en forme de recettes fusent. Chacun y va de son conseil, sûr de son fait. « *Quand la DRH provoque, il faut laisser couler, ne pas montrer de signes d'agacement. Il faut être plus gracieuse, se montrer*

davantage patiente, anticiper les questions de l'interlocuteur, montrer en quoi il est indispensable qu'il vous embauche... »

Les comédiens écoutent, se réinstallent, renouent le fil de l'entretien. Mais, au final, Marie échoue, là aussi.

De la dépréciation de soi à l'attitude d'exclusion, Marie se voit ensuite accusée par Philippe de ne plus vouloir sortir, de s'isoler. L'explosion du couple guette. Chloé, la fille chérie, est partie. Troisième temps d'échange avec le public. Là, c'est Philippe qui en appelle à l'aide. « *Si on ne corrige pas le tir, c'est moi qui vais finir par partir.* » De la rangée du fond, une dame lance : « *Le chômage est une guerre économique avec de nombreux blessés.* » La même ajoute : « *Marie est en train de vivre une dépression. C'est une spirale dangereuse car, contrairement aux salariés qui peuvent recourir à la médecine du travail, il n'existe pas de médecine pour les chômeurs.* » On ne sait si cette dernière a lu « *Le traumatisme du chômage* », le dernier livre du professeur Michel Debout dont *Partage* s'est largement fait l'écho dans son dernier numéro. Mais elle affirme tout haut ce que *Partage* porte irrémédiablement dans ses fondements : que le chômage n'est pas qu'un statut mais une réelle souffrance (lire à cet effet la tribune de Didier Demazière en pages 9 et 10). Et qu'il faut d'abord commencer, chacun, par changer notre regard pour ensuite apporter des réponses concrètes à l'échelle d'un territoire, d'une ville, d'un pays. ■ Pierre-Yves Bulteau

Trois questions à Christian Poissonneau

Comment en êtes-vous arrivé à traiter de cette question du chômage par le théâtre ?

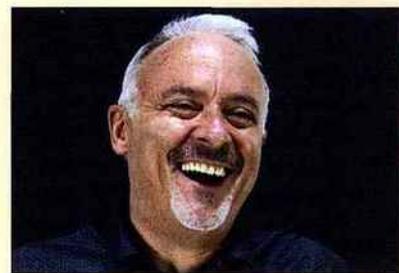
Grâce à une amie nantaise qui est bénévole à *Solidarités* nouvelles face au chômage. Elle m'a parlé de ce que faisait SNC depuis 30 ans et m'a mis en contact avec l'association. Venant du théâtre d'entreprise qui sert à sensibiliser salariés et employeurs sur des questions de société, nous sommes tombés d'accord sur l'écriture de cette pièce proposée dans le cadre du Tour de France des solidarités (lire page 7 et 8).

Comment avez-vous écrit « Un emploi nommé désir » ?

En rencontrant des accompagnateurs SNC de Nantes et Paris ainsi que quatre chercheurs d'emploi. Tous m'ont décrit ce qu'était le chômage, les différentes étapes vécues aussi bien par la personne touchée que par son entourage. Cela a servi de trame à la construction de la pièce.

Trame à laquelle s'ajoute une réelle interaction avec le public...

C'est une technique que l'on retrouve également dans le théâtre-forum.



© DR

L'interaction sert plus à enrichir le sujet traité que le jeu des comédiens. À faire en sorte que les gens ressortent avec des images fortes comme celle donnée par cette dame qui parle du chômage comme d'une guerre économique. On ne ressort pas forcément de la pièce avec des solutions mais plutôt avec des convictions. ■